

Jean GIOT

Université de Namur

GRINSHPUN Yana, *La fabrique des discours propagandistes contemporains*.

*Comment et pourquoi ça marche ?*¹

Résumé. — Dans cet article critique, l'auteur montre clairement comment dans une démarche analytique à double portée critique, de connaissance et d'éthique, à la fois système et conscience, le concept de discours de la propagande se donne à voir dans une « hétérogénéité et une pluralité de manifestations », langagières ou non, saisies dans des cours d'action, s'articulant dans une architecture sémiotique à la fois interne et externe dans un tissu relations différentielles simultanément archi/inter et co(n)textuelles. La définition de l'objet d'étude se présente ainsi : « La propagande est un système de diffusion de l'idéologie » – soit d'un ensemble « de vues et d'idées qui exprime les intérêts de différentes classes sociales » (p. 22) – « qui doit s'adresser à tous quels que soient leur niveau de connaissances et la nature de leurs croyances. Autrement dit, l'objet de la propagande est la conscience des gens » (p. 23) ; la fabrique du discours idéologique contemporain se produit ainsi sur des scènes énonciatives. Partant de l'analyse de cet objet d'étude qui procédant par dénominations, classements articulés et relevés d'effets, conformément au principe herméneutique général de la détermination du global sur le local, cet « essai » illustre de manière lumineuse un « couplage sémiotique » (articulant faits psychiques et faits sociaux dans un environnement sémiotique dont on élucide des spécificités textuelles et imagées. En effet, si la tâche et le projet de l'auteur mettent à mal les absolus que les propagandes œuvrent à installer, s'ils rendent lisible la facture mythique qui s'y expose, le détachement critique qu'ils impliquent ouvre vers les lectures capables de conjuguer éthique et savoir. [NDLR]

Mots-clés. — Discours, propagande, idéologie, texte, intertexte, contexte, architexte, corpus.

¹ Paris, L'Harmattan, collection Quête du sens, 2023, 254 p.

La connaissance et l'éthique partagent une même dimension critique – à la source de la valeur émancipatrice des sciences.

François Rastier, *La mesure et le grain*.

Ce qui existe ne dépend pas en général de l'usage qu'on fait du langage, mais ce qu'on dit exister en dépend.

W.V.Quine, *From a logical point of view*.

1. Objet.

Le concept de discours ici mis en œuvre « tient celui-ci pour une hétérogénéité et une pluralité de manifestations », langagières ou non, saisies dans des cours d'action. Il se produit sur des scènes énonciatives. « Autrement dit, il se donne en représentation[s] » (Badir, 2022, p. 43), dont l'analyse procède par dénominations, classements articulés et relevés d'effets, et met ainsi en lumière la détermination du global sur le local. Le propos introductif de l'ouvrage en donne deux caractéristiques essentielles.

« La propagande est un système de diffusion de l'idéologie » – soit d'un ensemble « de vues et d'idées qui exprime les intérêts de différentes classes sociales » (p. 22) – « qui doit s'adresser à tous quels que soient leur niveau de connaissances et la nature de leurs croyances. Autrement dit, l'objet de la propagande est la conscience des gens » (p. 23). Ces définitions liminaires se nuancent et se précisent de l'examen de conditions historiques et nécessaires (chapitres 2 et 3) et de l'étude de thèmes et de formes de propagandes contemporaines, en cela configurées en manière de genre.

En ce point initial du livre, notre attention retient deux items de ces définitions introductives, d'emblée révélateurs et de sa démarche analytique et de sa double portée, de connaissance et d'éthique : *système* et *conscience*. Le premier véhicule le thème d'une organisation interne, où chaque élément s'entend de ses rapports à d'autres. On verra que ces rapports se dessinent amplement comme paradoxes et contradictions. Pour l'instant, attardons-nous au second item.

2. Couplage sémiotique.

Certain sens commun suggère que les sujets parlants et entendants sont éléments d'un ensemble usuellement qualifié de société. Mais ladite société n'a d'existence que pour eux.

Autrement dit, les sujets ne sont dans la société que pour autant qu'ils la portent en mémoire comme un système symbolique structurant, qui contient leur propre représentation. Par un long processus d'éducation, l'individu intègre un système social de valeurs qui contient sa propre représentation. En poursuivant cette conception endomorphe qui inscrit le tout dans chacun de ses éléments, on infère que le dialogue n'est pas un système externe, mais est intégré

dans chacun de ses membres (différemment évidemment). L'extérieur (société) est à l'intérieur (sujet individuel), car c'est toujours du point de vue d'un sujet qu'il existe d'autres sujets et qu'il existe un monde – soit : (Sujet(Société)) (Coursil, 2006, p. 32).

La structure ainsi évoquée éclaire un apport décisif de l'étude de Y. Grinshpun, en tant que cet « essai » illustre un « couplage sémiotique » (Rastier, 2018, p. 218) articulant faits psychiques et faits sociaux dans un environnement sémiotique dont elle élucide des spécificités textuelles et imagées. Car elle reconnaît en quels dispositifs énonciatifs particuliers se constituent les discours qualifiables de propagande, leur diversité et leur pluralité. Elle identifie comment les énonciations de ces discours sont représentées, grammaticalement et rhétoriquement (formation de lexies, indexicaux, syntagmes en voie de figement, hyperboles, etc.) et, corrélativement, *leurs visées quant aux croyances ainsi sollicitées et aux habitus ainsi suscités*. Les unes et les autres intériorisent des impressions référentielles que ces discours présentent et répètent comme évidemment vraies ou réelles, et qui sont transférées en actes présumés évidemment justes ou nécessaires. Corrélativement, faisant pendant au « matraquage » (p. 134), l'occultation – ce que ces discours taisent régulièrement – sert les mêmes effets. Par exemple : « aux "féminicides" placardés font pendant, passés sous silence, les morts masculins suite aux violences conjugales, et, ajoutons-nous, les infanticides. » (p. 135).

L'attention que porte cet essai aux énonciations représentées illustre une linguistique textuelle « indépendante de l'instance politique censée dire le vrai sur le sens » (Rastier, 2001, p. 246) ou de toute « cause », présumée réaliste, d'ordre sociologique ou psychologique. Alors même qu'elle élucide des valeurs externes (p.ex. phobies prétendues ou progrès sociaux supposés), l'étude les identifie comme « doxa interne » aux textes et images abordés : « la valeur n'a pas d'être, et la sémantique, affaire de valeurs, n'a rien de commun avec l'ontologie » (Rastier, 2011a, p. 38).

3. Linguistique intertextuelle.

Cette linguistique textuelle est intertextuelle : la diversité et la pluralité des discours étudiés se déploient dans une diversité et une pluralité de supports (presse écrite, réseaux sociaux, prestations orales enregistrées, livres, affiches, etc.). La multiplicité et la polymorphie des discours propagandistes se découvrent parce que « l'extérieur [de chaque texte] est constitué d'autres textes et, plus généralement, d'autres performances sémiotiques » (Rastier, 2001, p. 109), par exemple des images, dont l'auteur distingue des types selon les discours (politiques, scientifiques, etc.) où elles apparaissent. Ainsi :

une des plus éclairantes, et servant là encore un effet de redondance, promeut la dissimulation d'un projet pédagogique en matière d'éducation sexuelle : le texte « faire du genre sans en avoir l'air » figure en marge d'un masque souriant. (p. 136).

Cette saisie compréhensive illustre ce que l'auteur appelle *système*. Y prend corps une problématique rhétorique/herméneutique, susceptible d'enregistrer une progressivité des dispositifs argumentatifs (p.ex. de la disqualification morale ou scientifique à la diabolisation et à l'interdiction ou l'empêchement).

Dans cet ensemble plurimodal de performances sémiotiques, on pourrait discerner comment « avec de nouvelles pratiques, naissent sans cesse de nouveaux genres tant oraux qu’écrits » (*ib.*, p. 260), c’est-à-dire que nous inclinons à admettre que l’ouvrage repère la formation sinon d’un genre du moins d’un discours intertextuel *spécifique* croisant des genres usuellement distincts (slogans, articles de presse, p.ex.). Y sont mis en évidence des champs relationnels (a) et des séries paradigmatiques (b), les uns et les autres récurrents, ce qu’on résume habituellement du nom de corpus.

Par exemple (les italiques sont de nous, J. G.) :

(a) à propos de « la » société coupable d’une colonisation ininterrompue : « *les violences policières visent des hommes noirs et racisés* » (p. 95) ; ou « cette thèse aura pour but d’explorer les *liens entre deux groupes multiminorisés* » (p. 102) ; ou, à propos d’éducation sexuelle précoce : « *le potentiel de l’enfant doit être encouragé* » (p. 226), où s’observe la modalité déontique, injonctive envers les éducateurs.

(b) « personne non blanche » ou « blanchité » tant à propos de police que d’opéra ; « (officine) d’extrême-droite », à propos de trois événements distincts touchant artiste, université ou attentat, en même temps que « offensive réactionnaire » à propos d’art, d’université ou de procès sur réseaux sociaux ; ou encore « agir social » ou « conscience intersectionnelle », dans les mêmes domaines.

L’application floue de ces formules à de vastes registres de l’expérience accroît l’importance des flux de propagande.

Le constat de ces récurrences signifie, dans l’ordre épistémologique, que leur observation illustre le souci de l’ouvrage d’évaluer à quel point le global détermine le local. La microsémantique, par exemple de morphèmes composant des lexies néologiques (*mégenreer, islamophobie, dysgraphie*, etc.), s’inscrit dans une macrosémantique quand sont étudiés co-occurents expressifs et corrélats sémantiques dans des passages comme des slogans (ex. : « le patriarcat tue plus que le corona », étudié p. 129), et des syntagmes en voie de figement (ex. : « il n’y pas *d’échec scolaire* »). Si bien que finit par se former ce que nous appellerions, dans une acception qui nous est propre, un « intertexte herméneutique interne » (Rastier, 2018, p. 147) obtenu par allusions aux textes inclus dans l’étude et aux quasi-citations mutuelles de ces textes : le corpus révèle un haut degré de ressassement, ce qui est aussi relevé (p. 129) comme caractéristique des moyens de l’influence qu’il exerce. Ainsi, on assiste, au fil de la lecture du livre, à la mise en évidence d’un parcours herméneutique (*ib.*, pp.146-147) qui, partant d’un principe de contextualité (assimilation ou contraste de passages de mêmes textes), applique un principe d’intertextualité (mis côte à côte, des passages de textes différents, même réduits à un signe, révèlent des traits sémantiques). Par exemple les « Maîtres-Mots » (p. 156) tels que *bienveillant, tolérant, inclusif*, qui permettent et travestissent l’exclusion, l’ostracisme de qui ne se plie pas à ces mots d’ordre et les critique. Ils provoquent des effets de reconnaissance, simple et sans questions, tant par les algorithmes de renforcement sur internet que dans des consignes professionnelles (tel le cas signalé p. 157 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*).

Cela s'étend jusqu'à un principe d'architextualité (placés dans le corpus, les textes peuvent voir leur sens nuancé par une sorte d'effet de rétroaction des uns sur les autres, appelant à précisions et à distinctions). Par exemple *dysphorie de genre* apparaît dans des rapports médicaux et dans des programmes scolaires à prétention scientifique. Ou, corrélativement, p.179 et sv., une analyse des (non)constructions syntaxiques de (*s*)*émanciper*, verbe dont l'usage devient polyvalent (tout est objet d'émancipation de tout, pour tout sujet : « le féminisme auquel j'adhère relève d'une conception de l'émancipation telle que la dimension sexuée occupe la place que l'individu souhaite dans son identité » – si ce n'est, tout de même, que nul ne peut s'émanciper de sa propre « blanchité »). Sous ce terme engageant, la pression plurivoque qui s'exerce ne distingue pas une émancipation de contraintes oppressives et une prétendue émancipation de contraintes structurantes, alors que la seconde menace des existences jeunes.

4. Valeur interne et valeur externe.

Les faits culturels ne sont pas de l'ordre des choses mais de celui des valeurs : ils ont été reconnus et prisés pour être reconnus comme faits [...] La sémantique entend objectiver les valeurs communes, telles qu'elles sont exprimées et contestées dans les textes, la doxa comme les « paradoxes », et nous dirions dans le cas présent, une doxa en tant qu'elle est ses propres paradoxes, comme on va le voir ; c'est seulement « parce qu'elle réifie la doxa que la référence peut encore, en tant que croyance, mais non plus en tant que « fait », intéresser la sémantique. (Rastier, 2011b, pp. 245-246).

Ce que l'ouvrage accomplit en articulant les rapports différentiels internes aux textes examinés (co-occurents et corrélats contextuels, séries paradigmatiques intertextuelles) et les valeurs « externes », qui renvoient à un univers humain « fait d'évaluations aléthiques, éthiques et esthétiques » (Rastier, 2011a, p. 37). C'est pourquoi trouve ici une pertinence singulière la distinction que fait F. Gonseth (rappelée par Rastier 2011b, p. 246) entre deux stratégies épistémologiques : de fondement (hors cause ici) et d'engagement (éprouvée ici). Celle-ci ne s'entend pas, et nous le disions autrement plus haut en qualifiant l'étude de linguistique textuelle ou en parlant de doxa interne, comme engagement par exemple politique du linguiste, pas plus qu'elle ne renvoie à une instrumentalisation du savoir linguistique, mais bien plutôt comme « reconnaissance pratique de la dimension historico-culturelle de la linguistique » (*ib.*, p. 248) ici mise en œuvre, c'est-à-dire comme fonction critique d'un savoir, ainsi libérateur de mythes asservissants parce qu'avancés comme explicatifs de tout, qu'il contribue à élucider. Aussi bien, le livre s'achève sur une citation de Cassirer à propos du mythe.

François Rastier a proposé une hypothèse relative à la coordination sémiotique de ces deux approches, valeur différentielle interne et valeurs externes, dans les modèles quadripolaires du signe et de l'objet culturel (2018, p. 103 et p. 198). La teneur du signe, qui articule la dualité sémiotique du contenu et de l'expression (corrélats sémantiques et co-occurents expressifs d'un passage, syntagmes en voie de figement, p.ex.), y est placée en rapport avec la dualité du point de vue et de la garantie, définissant la portée du signe.

5. La portée du signe défaite : une garantie révoquée de soi-même.

Si nous la transposons à l'objet de l'ouvrage, il est certes possible de reconnaître dans les *textes étudiés* un point de vue en tant qu'ethos (p.ex. le privilège accordé à des thèmes comme l'émancipation ou comme la non-coïncidence de la nature et du genre sexué) et en tant que liens sociaux (p.ex. islamophobie ou néo-féminisme). Mais il nous semble difficile d'y connaître d'une garantie (question critique de légitimité, ou même d'authentification quand des références sont falsifiées, ainsi des travaux de Freud (p. 125), ou que fait défaut l'indication de controverses (chapitre 8.1)), tant s'y affirment des contradictions internes à la quasi-totalité des propos examinés. Dans ces conditions, quelle peut bien être là une instance de validation ?

Parce que ce point nous paraît capital pour l'intelligence de cette caducité de la portée du signe, quand la validité et l'existence même d'une garantie s'avèrent révoquées, nous relevons quelques formes exemplaires de ces contradictions invalidantes :

- L'inclusivité, répandue sur nombre de fronts (enseignement, habitat, écriture, emplois, etc.), ne s'expose que comme déni d'altérité : elle enclôt (latin *includere*) sur soi tout en prétendant abolir les séparations excluantes (p. 163).
- La langue dite de bois, formats courts de formules itératives ou orgie de mots, sous couleur de résolution simple du monde, dénie la réalité et empêche une interaction véritable (p. 155).
- La formule « masculinité toxique », qui se veut élucidation, est toxique par l'éviction qu'elle pratique de la figure paternelle et par l'inscription à laquelle elle se voue dans une archive historique exterminatrice (p. 190).
- L'accusation d' « invisibiliser » les femmes dans des graphies en appelle à de justes rectifications, mais est convocation abêtissante d'une illusion (nulle graphie ne représente un référent dont on parle) ; les annulations des cohérences graphiques qu'elle soutient réservent à des privilégiés de savoir lire et écrire, et effacent la nécessité logique de formes génériques (p. 194).
- La formule plaintive et obscure « continuum de violences sexistes et sexuelles » véhicule l'abolition violente de la rigueur de procédures judiciaires auxquelles se substituent des ressentis acritiques et « l'intention prédatrice de toute mise en cause de l'autre » (p. 196). Les formules (« égalité des sexes, respect du corps ») semblent bienveillantes, mais rameutent des condamnations via les réseaux sociaux (p. 225).
- L'occultation manipulatrice de données relatives au devenir de la sexualité, à l'usage des jeunes élèves, abuse de l'incapacité de leur âge à se former un jugement (p. 201 et sv.). Sous couvert d'acceptation de l'autre, de non-discrimination, des adolescents sont invités à l'indifférenciation sexuelle et aussi à celle des partenaires (p. 205).

- Comment appeler une protection contre des attitudes ou des opinions tenues pour négatives envers une religion quand la seule accusation, fût-elle mensongère et sciemment telle, de blasphème condamne à une mort cruelle, exécutée par des « victimes » d'attitudes négatives, au nom même de la valeur religieuse dont elles réclament le respect en société ? (p. 216).
- Des militances autoréputées décoloniales fabriquent un racisme authentique, anti-Blancs, ces Blancs de surcroît qualifiés globalement de phalocrates (p. 221).

Ces contradictions radicales entre énoncés et pratiques dissolvent « l'aura » (Rastier, 2011a, p. 39) attendue de la dualité « fiduciaire » que constituent ensemble le point de vue et la garantie – d'autant que les « auteurs » de ces propos propagandistes se confondent fréquemment dans un *nous* inclusif de définition largement extensive. Par exemple : « la réalité à prendre en compte [...], c'est Nous tout court » (brochure de l'Union européenne, *Le dialogue entre les peuples et les cultures dans l'espace euro-méditerranéen*, cité p. 175) ; ou « c'est là que se pose la question du grand NOUS » (globalement saisi en opposition aux Blancs et aux Juifs – p. 176) ; ou « Nous, on n'en peut plus de vos thèses complètement réactionnaires » (en opposition à deux syntagmes itératifs, *ordre patriarcal et ordre raciste* – p. 103).

6. Éthique et savoir.

Par contre, unissant sa tâche et son projet dans le rassemblement qu'elle opère des textes et des images étudiés, *l'auteur* est définie par sa qualification, déclinée, qui configure le point de vue scientifique qui est le sien, et légitime son discernement, dont l'intelligence se veut libératrice, des formes mythiques qu'elle décrit, à travers un intertexte dont l'authenticité est toujours référencée, attestée. Aussi peut-elle étendre l'enquête jusqu'aux limitations des contre-propagandes (p. 234 et p. 237).

Si sa lucidité est sévère, l'humour n'en est pas absent, du moins stylistiquement. Par exemple, p. 96 : parmi des « échantillons de maladies imaginaires » ou « Knockisme », sont présentées une « nosographie de la langue française » sur le thème du genre grammatical, et « la maladie décoloniale » où la peau blanche s'avère « péché indélébile ».

Si la tâche et le projet de l'auteur mettent à mal les absolus que les propagandes œuvrent à installer, s'ils rendent lisible la facture mythique qui s'y expose, simultanément le détachement critique qu'ils impliquent ouvre à l'infini de lectures capables de conjuguer éthique et savoir. Hors soumission aux injonctions et à la glu confusionnelle des propagandes, ils offrent de participer à un travail d'intelligence du contemporain. V. Klemperer aura compté parmi ceux qui lui ont frayé la voie.

BIBLIOGRAPHIE

BADIR, Sémir, 2022. *Les pratiques discursives du savoir. Le cas sémiotique*, Limoges : Lambert-Lucas, 2022, 306 p., Coll. Philosophie et langage.

COURSIL, Jacques, 2006. *Charles Bally et le programme de Saussure*, in J-L.Chiss (dir.), *Charles Bally (1865-1947). Historicité des débats linguistiques et didactiques. Stylistique, Énonciation, Crise du français*, Paris-Louvain : Peeters, 2006, Bulletin de L'Information grammaticale 62, pp. 22-40.

RASTIER François, 2001. *Arts et sciences du texte*, Paris : PUF, 2001, 303 p. Coll. Formes sémiotiques.

RASTIER François, 2011a. *Objets culturels et performances sémiotiques – L'objectivation critique dans les sciences de la culture*, in L. Hébert et L. Guillemette (dir.), *Performances et objets culturels*, Québec : PU Laval, 2011, pp. 15-58.

RASTIER François, 2011b. *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris : Honoré Champion, 2011, 272 p.

RASTIER François, 2018. *Faire sens. De la cognition à la culture*, Paris : Classiques Garnier, 2018, 261 p., Coll. Domaines linguistiques 9.